HISTORIQUE

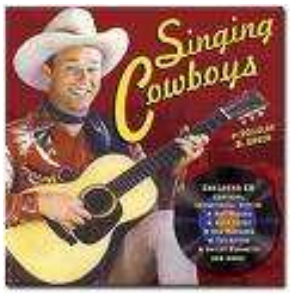
Les racines country

C'est une musique dont les racines européennes – Ecosse, Irlande, Angleterre, Allemagne, France – parlent de plus en plus à des *oreilles* souvent heurtées par des rythmes qui parlent moins à notre mémoire.

Les « Américains » - ceux d'après les amérindiens, qui ne sont d'ailleurs pas absents de la musique country – sont, on a un peu tendance à l'oublier, des Européens partis courir leur chance au Nouveau-Monde. Ils y ont emporté, mais en les adaptant à leurs nouveaux territoires, des contes, des légendes, des parlers, des airs, que nous avons bien souvent perdus chez nous.

La musique country est, comme son nom l'indique, une musique rurale, une musique de paysans. Musique enracinée, la musique country est une manière de point d'ancrage dans un monde qui part souvent à la dérive.

Les Cowboys chantants



Les « Singing Cowboys », les cowboys chantants ont marqué - des années 30 aux années 50 - aussi bien le monde de la chanson westernienne que celui du cinéma.

Les thèmes des films dans lesquels apparaissaient les singing-cowboys étaient souvent les mêmes: défense d'un ranch ou d'une petite ville contre les bandits, protection de la veuve et de l'orphelin, intervention du beau cowboy qui, à la fin de l'épisode, partait dans le soleil couchant avec – ou sans – la jolie fille.

Une autre époque ? Pas vraiment. Et l'on a tous dans le coeur cette séquence de Rio Bravo où, dans le bureau du shériff, Ricky Nelson, John Wayne, Dean Martin et Walter Brenmann entonnent *My Rifle, Me Pony and Me.*

Mais tout décolle vraiment dans les années 30. A partir du moment où les chansons deviennent parties intégrantes des westerns. On porte au compte de l'une de ces cowboys-stars, Ken Meynar, le crédit de ce mariage – entre les films de cowboys et les chansons du même métal.

Le *singing cowboy* est devenu une institution. Il est la dernière incarnation d'un idéal américain: le cowboy bagarreur, simple et travailleur, en tant que héros moral. Après tout, les sales types ne chantent pas. (Robert W, Philipps, auteur de Singing Cowboy Stars, 1994).

Les »traces » littéraires et cinématographiques

Le cinéma – *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux, Urban Cowboy, Thelma et Louise, Une Histoire Vraie, Hard Country, Honky Tonk Man, O'Brother* – pour ne citer que des films très connus même chez nous – a depuis des lustres, intégré la country à son univers.

Mais on n'oubliera pas non plus les aspects littéraires du mythe: de Fenimore Cooper à Gustave Aymard en passant par James Oliver Curwood, Mark Twain, Jules Verne, Mayne-Reid. Sans oublier le plus grand écrivain westernien de tous les temps: Louis L'Amour, qui était – on s'en doute – d'origine française.

Il convient d'ajouter à tout cela les légendes de l'Ouest – légendes universelles aujourd'hui – comme Davy Crockett, Buffalo Bill, Jesse James, Geronimo, Billy The Kid.

Enfin, pour être complet, il faut encore relever le nom des grands peintres – Remington, Russel, William Matthews, les BD aussi connue que Lucky Luke et les Daltons, ... dont l'inspiration, procède d'une fascination wild, wild, west.

Les chansons, la musique, la danse

A travers le choix sélectif de chansons, d'airs traditionnels, de danses, nous montrons combien la musique country – et tout ce qui tourne autour – est profondément populaire. C'est une musique – nous disons même une attitude – qui dit le coeur d'un peuple. Et ce qu'il a au fond du coeur.

Il est symptomatique que plus de 90% des très grands de la country viennent de milieux souvent proches de la misère. Une fille de mineur, un fils de serreur de freins sur les trains, un cowboy de quatr'sous, un vagabond du rail, un fils de fermiers spoliés par la Grande Dépression, un marin, etc.

Venus du peuple, ils parlent au peuple. De ses malheurs, de ses joies, de ses peines de coeur, du coup de Bourbon pris au bar du coin, du divorce, de la mort, des parents. Un spécialiste de la country a dit : « Si vous écoutez une chanson country à l'envers, vous récupérez votre femme qui vous a quitté, votre maison qui a brûlé, votre télévision saisie par les huissiers, votre vache volée par les bandits, votre voiture écrabouillée dans un accident... »

Du chant. Mais aussi de la danse. Parce que ces moments de rencontre, de vraie convivialité comme on dirait aujourd'hui, sont des moments choisis où l'on oublie tout ce qui va mal. Et que demain sera un autre jour.

La danse Country & Western

Entre 1870 et 1920, l'Amérique, terre d'espoirs pour les opprimés du monde, connut une vague d'immigration sans précédent dans l'histoire du pays.
La contre-danse, danse communautaire, importée d'Angleterre a fait son chemin et s'est imposée partout en Europe. Le dispositif de base en est le double front de danseurs; les pas sont forts simples mais ce sont les multiples figures qui requièrent toute l'attention; on noue et on dénoue à l'infini des relations avec l'ensemble des participants dans un climat de jeu et de fantaisie. Sous Louis XIV survient la nouvelle contre-danse française en carré où il n'y a plus de tête ni queue de danse, mais huit danseurs débutant par une ronde. En fait, le bal a anticipé le bouleversement des temps.

Les origines

1890 à 1910 : le « Cake Walk ». Au milieu du XIXème siècle, la bonne société blanche des Etats-Unis d'Amérique se retrouve lors de bals calqués sur la tradition européenne suivant que l'on vient d'Irlande, de Grande Bretagne, d'Allemagne ou de France, on danse une sorte de contre danse, le quadrille, la polka, la valse.

Dans les plantations des Etats du Sud, les esclaves observent les danses de leurs maîtres à travers une marche (walk) où chaque couple se pavane sur une musique syncopée.

Le couple interrompt sa marche pour laisser libre cours à des inventions. Les Blancs organisent des concours entre les esclaves. Le premier prix sera un gâteau (cake): Le cake walk est né. Le cake walk sera très populaire en 1880 et aura du succès en Europe dès 1900. Les quadrilles américains font fureur. La *polka* vint de Bohème en 1830. Le *scottish* est d'origine d'Ecosse, danse très élégante qui fit son entrée dans les bals en 1847. La *gigue* est originaire d'Angleterre (elle fut ainsi nommée à cause du mouvement saccadé qu'on exécutait quand on dansait). Les *shottishes* sont venus d'Allemagne et les *fandangos* des provinces espagnoles. Sans oublier la *valse* originaire d'Autriche qui reste la reine des danses.

Le cowboy, employé d'un propriétaire terrien recevait de modestes appointements pour monter à cheval dix-huit heures par jour et attraper ou maintenir les vaches au moyen d'un lasso. Les habitudes de vie du cowboy étaient dérivées des gens avec lesquels il travaillait. Rompu soit à la solitude, soit à la compagnie forcée et prolongée des mêmes hommes, ces convoyeurs de troupeaux passaient leurs soirées à chanter ou à danser accompagnés d'un harmonica, d'une guitare ou d'un violon. Chansons et danses traditionnelles étaient de mise ainsi que gigues, square dances, polka et danses en ligne.

Les différents mouvements

Le « Charleston » symbole des années 20, tire son nom de la ville de Charleston en Caroline du Sud. C'est d'abord une danse solo dansée par les Noirs et devenue populaire.

Le « Big Apple » (1920-1930) semblerait représentatif d'une transition entre les formes anciennes de danse sociale et celles qui évoluent suivant la mode. Le Big Apple commence par un cercle formé par tous les couples de danseurs. Après une parade, tous les participants font face au centre du cercle où se tient un *aboyeur* qui commande le déroulement de la danse. Un premier couple se dirige vers le centre du cercle pour une mise en valeur individuelle sous forme de figures. Chaque appellation voit un nouveau couple venir au centre du cercle, puis reprendre sa place. Enfin tout le cercle avance vers le centre en levant les bras.

Les années « Swing » (1930-1950) prennent le relais. Le Swing est un glissement rythmique à l'intérieur de la mesure, qui donne une impression ternaire à un rythme binaire. Le Western swing de Bob Wills and The Texas Playsboys distillait une musique vouée essentiellement à la danse dans les honky tonks et les clubs. Un des exemples les plus célèbres: *San Antonio rose,* en 1940.

Le « Lindy Hop » (1940-1960), lancé par les Noirs, devient le « Jitterburg » dans la communauté blanche, mais c'est à la libération avec le débarquement des GI's et leurs *bands* que le Jitterbug prend véritablement pied en Europe. Il change encore une fois de nom, devenant le Bogie Woogie.
Au début des années 50, il y eut aussi le « Bunny Hop » s'adressant à un large groupe de danseurs. Le Bunny hop fut le pendant de la « Conga » c'était une danse importée de la Côte d'Azur (les danseurs formaient une longue ligne en plaçant les mains sur les hanches du voisin). A Memphis, en janvier 1954, pour ses 19 ans, un jeune homme grave un microsillon deux faces : Elvis Presley et le rock sont lancés. Elvis chante en dansant, exécutant des mouvements de bassin et de hanches.

Twist, Jerk et danses « pop » (1960-1970). Elles combinent, sur le nouveau genre musical, la gestuelle d'Elvis Presley et des variations du Bop-Lindy. On se rassemble toujours pour danser, mais de plus en plus on danse seul. Seul en relation avec les autres, ou seul au milieu des autres.

Le mouvement « Folk » (**1970-10)** nait au lendemain de mai 68. Le Folk se nourrit surtout de références anglo-saxonnes, et notamment de l'opposition de la jeunesse américaine à la guerre du Vietnam. Il inclut le style country, le bluegrass, la musique cajun et les Reels irlandais. Les répertoires français vont s'y faire peu à peu une place importante.

De 1974 à aujourd'hui, les stages se multiplient, ils ont pour cadre l'atelier (workshop) où il reste interdit d'interdire, où il n'est pas recommandé de commander; le professeur étant censé montrer plutôt qu'inculquer.

* * *

Le choc Hank Williams. Originaire de l'Alabama, Hank Williams (1923-1953) marque définitivement la country en unifiant les styles du Sud-Est du Sud-Ouest.

Country « tradi ». Noms à retenir: Hank Snow, Slim Whitman.

White Gospel. Le « gospel blanc » - Très présent dans la country music. Nombre de country singers ont débuté dans les chorales d'églises. Noms à retenir: Martha Carson, Johny Cash, Wanda Jackson, Connie Smith, etc.

Le Nashville Sound. Premier glissement vers la « country pop » et les *country crooners* (Eddy Crooner). Emergence de Chet Atkins, obsédé par le succès commercial. Avec des violonades sirupeuses et des choeurs à vomir. A sauver, malgré tout: Jim Reeves, Hanck Locklin, Ferlin Huskie, Sonny James.

Résistance. Pour résister au Nashville Sound, les tenants du honky tonk et du rockabilly résistent : Ray Price, George Jones, Johnny Horton, Red Sovine, Mel Tillis, Porter Wagoner, Sonewall Jackson, Moe Bandy.

Le son californien. Sous l'impulsion de Buck Owens installé a Bakersfield. On parle alors de « honky tonk californien ». Avec Wynn Sewart, Don Rich, Merle Haggard.

La réaction traditionnelle. Roger Miller, Don Williams, Bobby Russell, John Hartford, sans être des « tradis », renouent avec la tradition et s'éloignent du Nashville Sound. Et puis vient la rupture: Kris Kristofferson inspirera ce qu'on a appelé le mouvement « hors-la-loi ».

Les Outlaws. Création du « redneck rock » avec Willie Nelson. Et c'est Austin au Texas, qui donne désormais le ton. Avec Walon Jennings, Tompall Glaser, David Allan Coe, Hank Williams Jr, Johny Paycheck, Billy Joe Shaver, Jerry Jeff Walker, Sammi Smith, etc.

Le rock sudiste. Synthèse de la country, du blues et du rock. Noms à retenir: Allman Brothers, Marshall Tucker, Mickey Gilley, Marck Allen.

Le country-rock californiern. Né dans la fin des années 60. Noms à retenir: le Nitry Gritty Dirt Band, Gram Parsons, les Byrds, les Flying Burrito Brothers.

Le new country. En gestation. Avec des trahisons – plus diplomatiquement dit: des *crossovers* - qui conduisent des ex-stars de la country – Lee Ann Rimes, Faith Hill, Emmylou Harris, Shania Twain – à se complaire dans la country pop. Mais, comme à l'époque du Nashville Sound, la réaction, façon Alan Jackson, George Strait, Mark Chesnutt, Toby Keith, etc, n'a pas tardé à se faire sentir. Ce n'est pas la première fois que la country, oubliant ses origines rurales, doit faire face à une crise. A chaque fois, musique spécifique enracinée, elle a rebondi pour repartir de plus belle. On en est à ce tournant.

En 1980, le film Urban Cowboy, avec John Travolta en vedette, a suffi à ramener à la danse un nombre considérable de personnes qui ne s'y intéressaient pas auparavant.

En 1986, la NTA (National Teacher Association) est créée. La Country & Western Dance est devenu populaire dans le monde entier.

Les différents types de danse

LA LINE DANCE

La danse en ligne est une catégorie de danse ne nécessitant pas de partenaire. Les danseurs doivent évoluer en lignes ou en rangées, faisant face à la scène ou au professeur. Les « line dances » sont à un, deux ou quatre « murs » qui sont les changements de direction (90, 180 ou 360 degrés) après l'exécution d'une séquence de pas.

Quelques références en matière de line dance

Le *« Freeze »* (Folk dance, 16 temps, quatre murs) a une réputation établie dans la danse country. C'est peut-être la première danse à enseigner. Les cajuns (nos cousins émigrés sur le continent américain) de l'Etat de Louisiane en ont fait leur danse en ligne favorite.

L' *« Electric slide »,* beaucoup pensent que ce n'est pas une danse traditionnelle (country dance) mais elle a été créée comme un Folk dance et sur les mêmes bases que le «Freeze » avec une petite différence sur les « touch». Elle est souvent citée dans les textes des chansons (Lyrics) et souvent dansée (Hank Williams Jr, Fought the law).

« Duchess hustle », cette danse est très populaire et les mouvements très faciles. (Alan Jackson, Here in the real World)

« One step forward », (20 temps, quatre murs) Betty Wilson a eu une idée pour cette danse en faisant ses courses au supermarché de Collinsville dans l'Illinois à l'occasion de sa rencontre avec des danseurs country dans le magasin et après avoir parlé de la chanson du Desert Rose Band : One Step Forward.

« Cowboy boogie », (24 temps, quatre murs). Cette danse a été initialement montrée en cercle pour faire « voyager » les danseurs de place en place.

« Macarena », (16 temps, quatre murs). Cette danse a été chorégraphiée pour accompagner la chanson de Los Del Rio. C'est le genre musical que l'on rencontre dans le Sud du Texas.

« Boot scootin' boogie », de Brooks and Dunn. Ecrite par Kix Brooks, cette chanson s'accompagne d'une danse qui fit rage aux USA dans les années 90.

« Ski Bumpus », (aussi appelée « Black Velvet ») est une contre-danse chorégraphiée par Linda De Ford.

« Tush Push », (40 temps, quatre murs). Chorégraphes: Jim et Martie Ferrazzanno, a été introduite en 1981. C'est probablement la plus populaire de toutes les line dances.

« Cowboy charleston », (20 temps, quatre murs). C'est un charleston adapté pour la Country.

« Achy breaky heart », en 1992. Mélanie Greenwood chorégraphie le succès de l'année sur la musique du même nom interprétée par Billy Ray Cyrus.

« Jungle Freak », chorégraphie de Pedro Machado et Bill Lorah. Elle est calquée sur des contre danses de 1680, où autant de participants qui le souhaitent peuvent danser ensemble.

LES PARTNER DANCES

Les *« Partner dances »* sont des choréographies en lignes, à plusieurs murs, ou bien en cercle, qui progressent dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Tout comme les « line dances », elles répètent une ou plusieurs séquences de pas dans un ordre précis.

Les mixers

Les *«Mixers »* s'apparentent aux « square dances » dans la mesure où l'on change successivement de partenaire après une ou plusieurs séquences de pas et sont souvent exécutées en cercle (exemple: Dancing Cowboys, Wild Wild West ou encore North American Polka plus connue sous le nom de Patty Cake Polka).

Les danses freestyle

Les *« Freestyle »* sont des danses exécutées avec un partenaire mais ne suivant pas une répétition de séquences. Parmi les danses « freestyle » nous distinguerons deux catégories: celles qui progressent sur la piste de danse et celles qui occupent un espace stationnaire sur la piste sans obligatoirement progresser.

LE MOUVEMENT COUNTRY & WESTERN EN SUISSE ROMANDE

Dès les années 70, l'engouement pour le genre musical mais aussi la « country-attitude » trouve ses adeptes en Suisse romande. Partant de Genève et de sa population cosmopolite avec de nombreux ressortissants d'Amérique du Nord, le mouvement s'y ancrera pour ensuite essaimer dans toute la Suisse romande. Si les motards seront les précurseurs de cet « american way of life », ils ne seront que rarement assimilables à leurs homologues américains les Hells Angels, même s'ils pratiquent tout autant le culte des mythiques « Harley Davidson » et leurs accessoires distinctifs.

Le mouvement country-western musical et vestimentaire mettra un peu plus de temps et trouvera, lui, ses adeptes dans les années 80. Dans ce domaine, parler « country-western » en Suisse romande sans parler de Cowboy Kurt - le suisse-allemand de Genève tombé amoureux des Apalaches, de la musique et de la mode country - serait d'oublier l'un des promoteurs initiatiques du genre « cow-boy» dans l'arc lémanique. Impliqué dans l'organisation des premiers festivals de country-music à Genève et ses environs, sa boutique genevoise est depuis toujours un fournisseur exclusif de tenues vestimentaires originales des passionnés du genre.

LA LINE DANCE EN SUISSE ROMANDE

Tout à commencé avec l'arrivée à Genève, en 1994, d'un couple d'instructeurs venus du Canada :
Louise et Jacques Théberge.
Au hasard d'une rencontre lors de la Fête Américaine de Genève entre Louise et Jacques et quelques mordus de la musique country, dont Danielle Coeytaux et son compagnon Marcel Panzera, Louise & Jacques Théberge acceptent de donner des cours dans une salle à Cessy. Suite à l'explosion d'intérêt pour la musique et la danse country & western dans la région lémanique, le 2 septembre 1997, 42 membres fondateurs de la région genevoise, lausannoise et la France voisine fondent leur club : le NEW

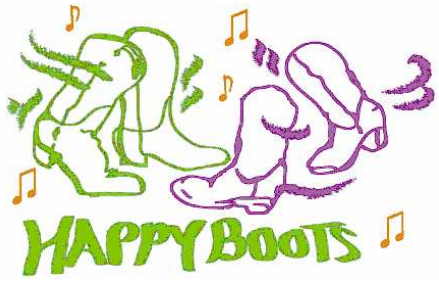
COUNTRY SMOKIN' BOOTS. L'enseignement des danses sera assuré par Louise et Jacques et les cours ont lieu à la salle de Vailly/Bernex.

Habitant la région vaudoise, Danielle Coeytaux eut la bonne idée de trouver une salle permettant d'enseigner la line – dance aux vaudois et vaudoises. Son choix s'est porté sur « Eclipse » à Bussigny - Lausanne (actuellement Insomnia). Et c'est là que les vaudois(es), venant de loin à la ronde, firent leurs premiers pas de line-dance sous la conduite de Louise et Jacques.
Après plusieurs années d'une collaboration fructueuse dans l'enseignement de la line-dance traditionnelle, Jacques étant gravement malade, Louise décide de suspendre en juin 2001 ses activités d'instructrice. Jacques succombe en 2003 des suites de sa maladie supportée avec courage et dignité.

Les élèves n'ont pas seulement appris à danser avec Louise et Jacques, mais ils leur ont transmis un état d'esprit, que les successeurs continuent à transmettre à leur tour à leurs élèves.

Devant l'intérêt toujours grandissant pour cette activité, quelques personnes motivées prennent alors la relève afin d'instruire les élèves et des cours s'ouvrent à Yens, en Valais, Fribourg, Vevey, Gros de Vaud.

Naissance de l'Ecole Happy Boots



En 1969, dès son premier voyage aux USA, Danielle était déjà fan de Johny Cash, Glen Campbell et autre John Denver, parmi bien d'autres. Inconditionnelle de la tradition authentique de la musique country, c'est donc tout naturellement qu'elle décide d'offrir son propre enseignement classique et d'ouvrir sa propre école de line-dance en 2004. C'est lors d'un voyage au pays des cowboys, qu'elle trouve les bottes moins fumantes que joyeuses : l'école s'appellera donc **Happy Boots**.

Dès les premières ouvertures de cours de line-dance, elle ne cessera de s'engager lors des divers festivals à trouver de nouveaux élèves, et de nombreux cours lui doivent ses premiers clients. Qui de ces passionnés de la première heure, n'a pas le souvenir de son engagement et de son charisme ?
Festivalienne assidue accompagnée par Marcel Panzera - son compagnon de sheriff du Old West Team et membre du Comité des NCSB, elle ne manquera jamais l'occasion de « lancer» sur la bonne chorégraphie ces « line-dancers » pour lesquels elle a tant d'affection. Pas plus que de promouvoir l'apprentissage de la line-dance au cours de nombreuses « initiations » attirant le public sur la piste de danse.

En 2006, Danielle réalise son rêve de toujours, soit de se rendre régulièrement aux pays des cow-boys et des ranchs, de l'inspiration des poètes de la country, plus précisément à Parker où résident sa fille est ses petits-enfants. A fin 2006, elle remet son école entre les mains de deux lausannoises partageant de longue date la même passion pour cette line-dance qui restera chère à son coeur.

Dès janvier 2007, ce sont Claudine Kopp et Beatrice Gygax qui assurent la direction et l'enseignement de tous les niveaux des Happy Boots.

Association

La SCWDA (Swiss Country & Western Association) est la fédération suisse de la danse country & western. Fondée en 1997, son but est la promotion de la danse country comme sport de mise en forme et de loisirs. La SCWDA organise la formation de ses instructeurs et le championnat suisse selon les règles internationales. Elle offre ses services aux membres et autres organisations ou danseurs intéressés.

* * *

Renens, mai 2008